



HISTOIRE  
DU  
CHIEN DE BRISQUET.

---

En notre  
forêt de Lions, vers le  
hameau de la Goupi-  
lière, tout près d'un  
grand puits-fontaine  
qui appartient à la chapelle  
Saint-Mathurin,

il y avoit un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'ap-



peloit Brisquet, ou autrement le fendeur à la bonne hache, et qui vivoit pauvrement du produit de ses fagots, avec sa femme qui s'appeloit Brisquette.



Le bon Dieu leur avoit donné deux jolis petits enfants, un garçon de sept ans qui étoit brun, et qui s'appeloit Bisco-



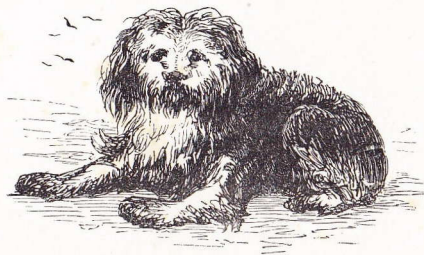
tin, et une blondine de six ans qui s'appeloit Biscotine.



Outre cela, ils avoient un chien bâtard à poil frisé, noir



par tout le corps, si ce n'est au museau qu'il avoit couleur de feu ; et c'étoit bien le meilleur chien du pays, pour son attachement à ses maîtres.



On l'appeloit *la Bichonne*, parce que c'étoit peut-être une chienne.

Vous vous souvenez du temps où il vint tant de loups



dans la forêt de Lions. C'étoit dans l'année des grandes neiges, que les pauvres gens eurent si grand'peine à vivre. Ce fut une terrible désolation dans le pays.

Brisquet, qui alloit toujours à sa besogne, et qui ne crai-



gnoit pas les loups à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette : « Femme, je vous prie de ne laisser courir ni Biscotin ni Biscotine, tant que M. le grand-louvetier ne sera pas venu. Il y auroit du danger pour eux. Ils ont assez de quoi marcher entre la butte et l'étang, depuis que j'ai planté des piquets le long de l'étang pour les préserver d'accident. Je vous prie aussi, Brisquette, de ne pas laisser sortir la Bichonne, qui ne demande qu'à trotter. »

Brisquet disoit tous les matins la même chose à Brisquette. Un soir il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venoit sur le pas de la porte, rentroit, ressortoit, et disoit en se croisant les mains : « Mon Dieu, qu'il est attardé !... »



Et puis elle sortit encore, en criant : « Eh ! Brisquet ! »



Et la Bichonne lui sautoit jusqu'aux épaules, comme pour lui dire : — N'irai-je pas ?

« Paix ! lui dit Brisquette. — Écoute, Biscotine, va jus-  
« que devers la butte pour savoir si ton père ne revient pas.  
« — Et toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang, en  
« prenant bien garde s'il n'y a pas de piquets qui man-  
« quent. — Et crie fort, Brisquet ! Brisquet !... »

« Paix ! la Bichonne ! »



Les enfants allèrent, allèrent, et quand ils se furent re-



jointés à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper celui de la butte : « Mordienne ! dit Biscotin, je retrouverai notre « pauvre père, ou les loups m'y mangeront. »



« Pardienne, dit Biscotine, ils m'y mangeront bien « aussi. »

Pendant ce temps-là, Brisquet étoit revenu par le grand chemin de Puchay, en passant à la croix aux Anes sur



l'abbaye de Mortemer, parce qu'il avoit une hottée de

cotrets à fournir chez Jean Paquier. — « As-tu vu nos enfants ? » lui dit Brisquette.



« Nos enfants ? dit Brisquet. Nos enfants ! mon Dieu ! sont-ils sortis ? »

Je les ai envoyés à ta rencontre jusqu'à la butte et à l'étang, mais tu as pris par un autre chemin. »

Brisquet ne posa pas sa bonne hache. Il se mit à courir du côté de la butte.



« Si tu menois la Bichonne ? » lui cria Brisquette.  
La Bichonne étoit déjà bien loin.



Elle étoit si loin, que Brisquet la perdit bientôt de vue. Et il avoit beau crier : Biscotin, Biscotine ! » on ne lui répondoit pas.



Alors il se prit à pleurer, parce qu'il s'imagina que ses enfants étoient perdus.





Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnoître la voix de la Bichonne. Il marcha droit dans le fourré, à l'endroit où il l'avoit entendue, et il y entra, sa bonne hache levée.

La Bichonne étoit arrivée là au moment où Biscotin et



Biscotine alloient être dévorés par un gros loup. Elle s'étoit jetée devant en aboyant, pour que ses abois avertissent

Brisquet. Brisquet d'un coup de sa bonne hache renversa



le loup roide mort, mais il étoit trop tard pour la Bichonne. Elle ne vivoit déjà plus.

Brisquet, Biscotin et Biscotine rejoignirent Brisquette.  
C'étoit une grande joie, et cependant tout le monde pleura.  
Il n'y avoit pas un regard qui ne cherchât la Bichonne.



GAUCHARD

Brisquet enterra la Bichonne au fond de son petit courtil,



sous une grosse pierre sur laquelle le maître d'école écri-  
vit en latin :

C'EST ICI QU'EST LA BICHONNE,  
LE PAUVRE CHIEN DE BRISQUET.



Et c'est depuis ce temps-là qu'on dit en commun pro-  
verbe : *malheureux comme le chien à Brisquet, qui n'allit  
qu'une fois au bois, et que le loup mangit.*







TRÉSOR DES FÈVES

ET

# FLEUR DES POIS

LE GÉNIE BONHOMME

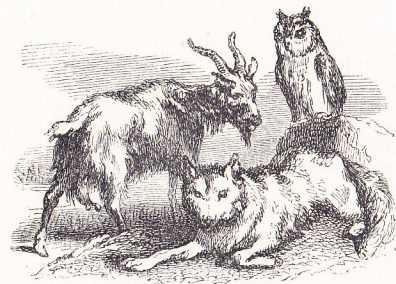
HISTOIRE DU CHIEN DE BRISQUET

PAR

CHARLES NODIER

VIGNETTES PAR TONY JOHANNOT

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

ÉDITION J. HETZEL

E. BLANCHARD, RUE RICHELIEU, 78

1853

# TABLE DES MATIÈRES.

---

Préface .....	7
Trésor des Fèves et Fleur des Pois.....	11
Le Génie Bonhomme.....	79
Histoire du Chien de Brisquet.....	107

---